

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 37 (2007)  
**Heft:** 9

**Artikel:** La soixantaine en chantant  
**Autor:** Prélaz, Catherine  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-826941>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Dans le cœur du public, ils continuent d'occuper une place de choix. Certains n'ont même jamais quitté le haut de l'affiche. Coup de chapeau aux artistes des années soixante qui ont su négocier avec talent, et en chantant bien sûr, le tournant de la... soixantaine.

## La soixantaine en chantant

C'était le temps de *Salut les copains*, de l'émission télévisée *Age tendre et Têtes de Bois*. Le temps des pattes d'éph, et des col en pelles à tarte... celui des radio-crochets – bien avant les *Star Ac'* et autres *Nouvelle Star*. Les vedettes d'alors, pour qui l'école était finie et la vie allait commencer, on les appelait les idoles.

Le style était à la gaieté, aux chansons qui balancent bien et aux mélodies que l'on garde en tête. Entre variétés et rock'n'roll, certains de ces airs qui faisaient chanter et danser les jeunes Français – et les Suisses tout autant – n'étaient autres que des adaptations de tubes anglo-saxons. Mais qui aurait alors pu imaginer que quarante ans plus tard, bon nombre de ces succès se-

raient fredonnés par plusieurs générations, tandis que les idoles d'alors, du moins les plus inoxydables d'entre elles, tiendraient encore le haut de l'affiche après avoir passé le cap de la soixantaine...

Et pourtant ils sont toujours là et bien là, ces artistes qui ont poussé la chansonnette avec cheveux jusqu'aux épaules pour les garçons et couettes pour les filles. On pense évidemment à Johnny Hallyday, mais encore à ceux qui demeurent ses potes, de Michel Sardou à Eddy Mitchell. On pense à Polnareff qui a fait récemment un retour retentissant, à Michel Fugain – et à l'inoubliable aventure du Big Bazar – et bien sûr à Jacques Higelin, à Serge Lama. Et puis Julien Clerc, Maxime Leforestier, Alain Souchon, Renaud. Chez les filles: Françoise Hardy, Véronique Sanson... On pense aussi aux artistes fauchés en pleine gloire, mais dont

on continue de fredonner les succès: Claude François, Joe Dassin... De tournées en festivals, d'un album à l'autre, la plupart d'entre eux ont gagné durablement la fidélité du public tout en se renouvelant pour séduire les nouvelles générations. Le grand Johnny en est la preuve éclatante.

### Savoir se renouveler

Passionné de musique et de chanson depuis toujours, le fondateur du Paléo Festival Daniel Rossellat observe le phénomène des chanteurs qui durent avec grand intérêt. «La longévité de certains d'entre eux peut surprendre. En tout cas, ils ont accompli un parcours impressionnant.» Il distingue plusieurs catégories d'artistes: «Il y a ceux qui n'ont jamais changé, qui ont gardé le même style et qui ont toujours du succès. D'autres ont eu leur moment de gloire, puis ils

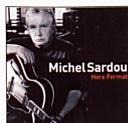


Tournée des idoles avec, de gauche à droite: Pascal Daniel, Frankl Alamo, Stone, Pierre Groscolas, Rika Zaraï, Denis Roussos, Eric Charden, Patrick Topaloff, Michèle Torr, Georges Chelon, Marie Myriam, Richard Anthony, Danyel Gérard et Michel Orso.

### Sardou fidèle à lui-même

Le premier chanteur vu «en vrai», sur une scène, ça vous marque pour la vie. «J'avais quatorze ans. C'était à la patinoire des Vernets, à Genève, se souvient Sandrine. J'étais déjà une grande fan de Michel Sardou, je possédais tous ses albums. Une inconditionnelle, quoi! Au point que lorsque le chroniqueur d'un quotidien local a démolì le spectacle dans le journal du lendemain, j'ai écrit au courrier des lecteurs, et ma lettre a paru.» Trente ans plus tard, Sandrine n'a pas manqué un seul des albums de Sardou, et elle l'a revu à plusieurs reprises en concert. «A chaque fois, je retrouve l'émotion de la première fois. Avec le temps, avec les expériences de vie, nos goûts évoluent, bien sûr, mais c'est aussi très agréable de pouvoir continuer d'apprécier un même artiste sur une si longue période.» En fin d'année, elle a trouvé parmi ses cadeaux de Noël le dernier album de Sardou, intitulé *Hors Format*. «Alors que d'autres chanteurs s'endorment sur leurs lauriers, Sardou se remet en question, travaille d'arrache-pied et offre à son public un double-album, soit vingt-trois chansons d'un coup, dont pas une n'est à jeter!»

Michel Sardou, *Hors Format*, AZ/Universal Music, 2006.



### Higelin, poète funambule

S'il en est un qui se fiche des modes, préférant peindre tableau après tableau un univers musical unique, c'est bien Jacques Higelin. Quel que soit l'âge auquel on l'a entendu pour la première fois, on n'en guérit plus. «Je ne le connaissais pas du tout, avant qu'un ami m'emène le voir en concert, se souvient Anne. Et j'ai découvert un rocker endiablé doublé d'un fabuleux poète. En l'espace d'un soir, c'était le coup de foudre, tant pour ce personnage de saltimbanque hors du temps que pour ses chansons.» Anne refait alors le chemin à l'envers, «un disque après l'autre, des années nonante au mythique BBH 75, et jusqu'aux chansons avec Brigitte Fontaine et Areski. Quant à son dernier album, *Amor doloroso*, c'est un véritable bijou.» En concert, l'artiste continue de se donner sans compter. «Il reste en scène aussi longtemps qu'il en a envie, pour le plus grand bonheur de son public. Trois à quatre générations viennent le voir et l'écouter, partager un moment d'amitié, dans une ambiance empreinte de ferveur et de simplicité... Cette simplicité qui est la marque des grands, comme le chante si bien Higelin.»

Higelin, *Amor doloroso*, Emi Music France, 2006.



Dans le monde du pub  
il occupe une place



ont connu une éclipse avant de revenir au premier plan. Quant à ceux qui continuent de tenir le haut de l'affiche, ils ont su évoluer au gré des modes, garder leur public et l'élargir. Dans notre société, qui a tendance à considérer comme inutiles les gens au-delà de cinquante ans, il est plutôt réjouissant de constater que beaucoup de ces artistes approchent de l'âge de la retraite, quand ils ne l'ont pas déjà dépassé.»

Le plaisir de la scène, le contact avec le public, pour beaucoup, cela demeure une drogue. «C'est leur adrénaline, ils auraient du mal à s'en passer. Ils sont rares, les artistes qui ont définitivement renoncé à la scène.» Le patron du Paléo salue le parcours d'un Johnny. «Entouré de bons paroliers, de bons musiciens, il a surfé sur toutes les modes.» Quand il se remémore les années soixante, Daniel Rossellat évoque des artistes tels que Hugues Aufray, Maxime Leforestier ou Serge Lama. «Lorsqu'ils sont sur scène aujourd'hui, le public continue de leur réclamer des chansons d'il y a trente ou quarante ans.»

Dans le cadre de son festival, le mélange des genres, des époques et des générations fait le plus souvent merveille. «Des artistes plus âgés, tels que Juliette Gréco ou Charles Trenet, y ont conquis un très large public. Je me souviens aussi de l'émotion de Nougaro, de Renaud ou de Michel Fugain qui n'avaient jamais chanté devant une telle foule. Lorsque j'entends une chanson qui m'accompagne depuis longtemps, chantée sur scène par l'artiste et reprise par des milliers de spectateurs, ce sont des moments magiques. Ces chansons font partie de notre mémoire collective.» ■



Danyel Gérard a accepté avec enthousiasme de participer à la tournée.

D.R.

## Michel Alguay, producteur

### «Si ce n'est pas de la nostalgie, ça y ressemble...»

C'est dans l'esprit de Michel Alguay, producteur de spectacles depuis trente-cinq ans, qu'a germé l'idée d'une Tournée des idoles. Sur scène, des artistes un peu délaissés font revivre les années soixante. Et, c'est un succès!

**D**urant dix-sept ans, Michel Alguay, amoureux de la chanson à textes, fut l'agent de Léo Ferré. Au début des années septante, il accompagna Serge Lama ou encore Maxime Leforestier. Les artistes qui ont aujourd'hui la soixantaine ou plus, il les connaît tous. Comme eux, comme un très large public, il a gardé la nostalgie des émissions de variétés d'alors, à l'image des fameux shows télévisés des

Carpentier. L'idée lui est venue de réunir sur scène des artistes de cette époque. Un autre rendez-vous télévisé des années soixante, *Age tendre et Têtes de bois*, donnera son nom à la série de concerts, dont la deuxième édition tourne dans toute la France et s'arrêtera le 20 octobre prochain à Genève.

– Y a-t-il un phénomène de mode autour des années soixante? →